

[RAFFAELE ARAGONA]

## Italo Calvino, oulipien

C'est le 8 novembre 1972 qu'Italo Calvino participe pour la première fois, en tant qu'« invité d'honneur », à une réunion de l'Oulipo. Cette rencontre marque la concrétisation d'une communauté de vues qui s'est déjà manifestée dans diverses circonstances. Dans sa préface à la réédition de *Nos ancêtres*<sup>1</sup>, en 1960, on trouve ainsi certaines déclarations parfaitement cohérentes avec les positions du groupe qui naît justement cette année-là : « [...] ce qui a toujours été et reste mon véritable thème narratif : quelqu'un se donne volontairement une règle difficile et la suit jusqu'à ses ultimes conséquences<sup>2</sup> [...] ». On comprend dès lors que l'écrivain italien ait noué des liens avec l'Oulipo, en particulier avec Raymond Queneau, dont il a ardemment diffusé l'œuvre en Italie : en 1967, par sa traduction des *Fleurs bleues*<sup>3</sup> ; quelques années plus tard, par sa préface à l'édition italienne de *Bâtons, chiffres et lettres*<sup>4</sup> ; enfin, par son commentaire de la traduction italienne de la *Petite cosmogonie portative*<sup>5</sup>. Calvino avait reconnu en l'auteur des *Cent mille milliards de poèmes* et d'*Exercices de style* un véritable frère, partisan lui aussi d'une pratique originale, indifférente aux modes, fondée sur quelques principes essentiels que tous deux partageaient entièrement.

À cette réunion de novembre 1972, Calvino participe de manière active, présentant même son projet de texte intitulé « Les mystères de la maison abominable », une sorte de roman policier à structure combinatoire. La conception de certains de ses livres est sans aucun doute le fruit de sa fréquentation de l'Oulipo, dont il devient officiellement membre à partir de février 1973, avec le statut provisoire de « correspondant étranger ». À l'origine du *Château des destins croisés*<sup>6</sup>, le principe de la multiplicité potentielle du récit – « une machine, y explique Calvino, à multiplier les récits en partant d'éléments figuraux aux nombreux sens possibles, comme peut l'être un jeu de tarots<sup>7</sup> » – est oulipien. Oulipien est, également, l'expédient du « récit cadre » utilisé pour relier les passages de *Si par une nuit d'hiver un voyageur*<sup>8</sup> : dix débuts de roman développent un noyau commun sur des modes variés, en partant d'une adaptation

---

1. Italo CALVINO, *I nostri antenati* [*Nos ancêtres*], Turin, Einaudi, 1960. La trilogie regroupe *Il visconte dimezzato* [*Le Vicomte pourfendu*] (1952), *Il barone rampante* [*Le Baron perché*] (1957), *Il cavaliere inesistente* [*Le Chevalier inexistant*] (1960).

2. Italo CALVINO, « Préface », dans *Nos ancêtres*, trad. Jean-Paul Manganaro, Paris, Éd. du Seuil, 2001, p. 14.

3. Voir Raymond QUENEAU, *I fiori blu*, trad. Italo Calvino, Turin, Einaudi, 1967.

4. Voir Italo CALVINO, « Introduzione », dans Raymond QUENEAU, *Segni, cifre e lettere*, trad. Giovanni Bogliolo, Turin, Einaudi, 1981.

5. Voir Italo CALVINO, « Piccola guida alla Piccola cosmogonia », dans Raymond QUENEAU, *Piccola cosmogonia portatile*, trad. Sergio Solmi, Turin, Einaudi, 1982.

6. Italo CALVINO, *Il castello dei destini incrociati* [*Le Château des destins croisés*], Turin, Einaudi, 1973.

7. Voir Italo CALVINO, *Lezioni americane* [*Leçons américaines*], Milan, Garzanti, 1988, p. 117. Nous traduisons [N.D.T.].

8. Italo CALVINO, *Se una notte d'inverno un viaggiatore* [*Si par une nuit d'hiver un voyageur*], Turin, Einaudi, 1979.

personnelle des carrés sémiotiques de Greimas, employés ici pour la construction du texte plutôt que pour son analyse. Calvino a d'ailleurs expliqué, dans « Comment j'ai écrit un de mes livres <sup>9</sup> », la méthode adoptée : le procédé combinatoire génère la structure complexe mais ordonnée du roman ; l'instrument d'analyse devient pour lui instrument créatif. *Si par une nuit d'hiver un voyageur* constitue le moment le plus oulipien de sa production ; l'œuvre est la démonstration évidente de la manière dont l'auteur a reçu et mûri les travaux de l'Oulipo, et la preuve éclatante qu'on peut obtenir un résultat remarquable avec une contrainte « dure », sans que ses caractéristiques ne transparaissent pour autant. Dans les deux œuvres citées, la structure, qui acquiert un poids considérable et déterminant dans l'économie générale du texte, reflète bien l'appartenance de Calvino à l'Oulipo.

Si l'on observe la vaste gamme des expériences littéraires d'Italo Calvino, celles qui proviennent de ses fréquentations oulipiennes sont très significatives. Mais bien avant sa première rencontre avec Queneau et donc avec l'Oulipo, Calvino a fait preuve de sa capacité à évoluer en des terrains d'expérimentations variées, avec des résultats toujours positifs. Comme le souligne Jacques Roubaud, il a même anticipé la question de l'« Oulipo sémantique » (OuSem) : dès la trilogie *Nos ancêtres*, « une ébauche d'effet OuSemique [...] est perceptible : c'est un trait stylistique qui place ces fictions dans la ligne de certains "plagiats par anticipation", comme les contes de Voltaire <sup>10</sup> ».

Déjà, la préface – qui ne finit jamais de débiter texte, du *Sentier des nids d'araignée* <sup>11</sup>, écrite alors même que Calvino ne savait peut-être rien de l'Oulipo, entre en résonance avec les idées de l'Ouvroir. « La structure est liberté, elle produit le texte et en même temps la possibilité de tous les textes virtuels qui peuvent le remplacer. C'est là la nouveauté de l'idée de "multiplicité potentielle", implicite dans la proposition d'une littérature qui naît des contraintes qu'elle se choisit et s'impose <sup>12</sup> », explique Calvino dans l'édition italienne de *Bâtons, chiffres et lettres*. Affirmation qui a pu donner lieu à de vives réactions : certains n'ont évidemment pas manqué de critiquer cette conception ludique de la littérature, qu'ils percevaient comme un signe de renoncement à sa mission formatrice. Calvino est parfois considéré comme un exemple représentatif d'une littérature fondée sur la forme, à laquelle on reproche d'être trop rigoureuse, formelle et aride, et de s'apparenter à un jeu autoréférentiel qui, par conséquent, assume une sorte de *dépotentialisation* – une littérature qui renonce à être directement utile pour la vie. Le choix même de certaines traductions voulues ou effectuées par Calvino (comme celles de certains textes de Queneau) constitue une déclaration implicite de son désir de faire naître dans le champ littéraire une conception différente de l'activité d'écrivain.

Il faut mentionner, ensuite, les exercices acrobatiques propres à la première période de l'Ouvroir, celle dudit « Oulipo syntaxique », dans lequel les restrictions sont appliquées à des éléments de la langue parfaitement identifiables

---

9. Italo CALVINO, « Comment j'ai écrit un de mes livres », *BO*, n° 20, 1982.

10. Jacques ROUBAUD, « Calvino e la ricerca dell'Oulipo semantico », dans Raffaele ARAGONA (dir.), *Italo Calvino. Percorsi potenziali*, San Cesario di Lecce, Manni, 2008, p. 171-176. Nous traduisons [N.D.T.].

11. Voir Italo CALVINO, *Il sentiero dei nidi di ragno* [*Le Sentier des nids d'araignée*], Turin, Einaudi, 1964.

12. Italo CALVINO, « Introduzione », dans Raymond QUENEAU, *Segni, cifre e lettere*, *op. cit.*, p. XXII. Nous traduisons [N.D.T.].

(lettres, syllabes, mots, etc.) ; c'est le cas, par exemple, du « Petit abécédaire illustré <sup>13</sup> » de Georges Perec, un recueil de seize histoires brèves se concluant chacune par une « clef » finale propre, phonétiquement égale à la séquence formée par une consonne associée petit à petit avec les cinq voyelles. Calvino répéta l'expérience en italien avec son « Piccolo sillabario illustrato <sup>14</sup> », où les difficultés étaient accrues du fait des possibilités très réduites de variantes phonétiques en italien et de la rareté des mots se terminant en « u ». Le résultat, preuve de sa grande maestria linguistique, est un texte original, divertissant et raffiné, comme le montre l'exemple utilisé pour la séquence « ba-be-bi-bo-bu » :

Tutte le ragazze impazziscono per Bob ma egli sembra impassibile alle loro lusinghe. Saputo che Bob parte per una crociera in India, Ulrica decide d'imbarcarsi sullo stesso piroscampo, sicura che le lunghe giornate di navigazione saranno propizie alla conquista. All'amica Ludmilla, che le manifesta il suo scetticismo, Ulrica dice: «Vedrai. Appena riuscirò a sedurlo ti scriverò. Scommetto che sarà prima di uscire dal Mar Rosso ». Difatti, da Bab-el-Mandeb, Ludmilla riceve una laconica cartolina: « Bab. Ebbi Bob. U <sup>15</sup>. »

En 1976, il écrit, également dans la catégorie « syntaxique », le « Poème à lipogrammes vocaliques progressifs <sup>16</sup> », dédié à Queneau, qui vient de mourir. Il s'agit de huit vers très élaborés, dont le lipogramme est, sous diverses formes, le protagoniste : dans chaque vers de la première partie, les voyelles disparaissent une à une puis réapparaissent dans l'ordre. Puis Calvino change de jeu : il temporise, d'abord, en répétant deux fois chaque voyelle, avant de conclure par trois vers monovocaliques en « e » :

Aiuole obliate gialle d'erba, sa  
 un cupo brusio smuovervi, allusione  
 ad altre estati, cetonia blu-violetta,  
 enunciando noumeni oscuri: tutto fu,  
 sarà ed è in circolo: dunque è sempre  
 presente nelle eterne senescenze  
 e effervescenze d'ere, nel serpente  
 d'etere, seme, cenere, erbe secche <sup>17</sup>.

Calvino offre de nouveau des vers *in memoriam*, mais cette fois-ci à Perec, dans « Georges Perec oulipien <sup>18</sup> ». Cette fois, la contrainte impose de n'utiliser, dans les dix-sept vers du poème, que les lettres du titre – c'est la règle perecquienne du « beau présent », qui constitue un hommage à l'ami disparu. Dans ce même genre « syntaxique », on trouve encore « Extension sémantique de

13. Georges PEREC, « Petit abécédaire illustré », dans OULIPO, *La Littérature potentielle*, Paris, Gallimard [1973], rééd. coll. « Folio essais », 1988, p. 235-240 et 301.

14. Italo CALVINO, « Piccolo sillabario illustrato », *Il Caffè*, n° 1, 1977 et ensuite *BO*, n° 6.

15. Littéralement : « Toutes les filles raffolaient de Bob, mais il semblait insensible à leurs louanges. Ayant appris qu'il partait pour une croisière en Inde, Ulrica décida d'embarquer sur le même paquebot, sûre que les longues journées de navigation seraient propices à la conquête. À son amie Ludmilla, qui lui manifestait son scepticisme, Ulrica dit : «Tu verras. Dès que j'aurai réussi à le séduire, je t'écrirai. Je parie que ce sera avant de sortir de la mer Rouge». En effet, de Bab-el-Mandeb, Ludmilla reçut une carte postale laconique : «Bab. J'ai eu Bob. U.» [N.D.T.]

16. Italo CALVINO, « Poème à lipogrammes vocaliques progressifs », *BO*, n° 4, « À Raymond Queneau », 1978.

17. Pour mettre en évidence le jeu sur les voyelles, nous avons associé une couleur à chaque voyelle. Le texte original est en noir et blanc. [N.D.É.]

18. Italo CALVINO, « Georges Perec oulipien », *BO*, n° 23, « À Georges Perec », 1984.

la méthode S + 7<sup>19</sup> », où Calvino révèle quelques « utilités » de la contrainte inventée par Jean Lescure.

Certains critiques ont occulté le Calvino des dernières œuvres, en particulier celui de *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, au profit du Calvino mémorialiste, du Calvino réaliste, celui qui plaît davantage aux institutions académiques – celui, au fond, de la trilogie *Nos ancêtres*. Il faut au contraire porter une plus grande attention au Calvino expérimental et chercher à comprendre combien les contraintes oulipiennes lui ont été utiles, non seulement pour ses œuvres spécifiquement à contraintes, mais aussi pour beaucoup d'autres. « L'histoire des rapports de Calvino avec l'Oulipo, écrit ainsi Marcel Bénabou, est [...] celle d'un constant enrichissement mutuel. Aussi proche de l'ancienne que de la nouvelle génération des Oulipiens, il n'a jamais cessé, parmi eux, de se sentir chez lui<sup>20</sup>. »

L'Oulipo a donc certainement influencé l'œuvre du dernier Calvino, qui demeura toujours fidèle aux enseignements du groupe, et, dans ses derniers écrits, recueillis pour les *Leçons américaines*<sup>21</sup>, il fait plusieurs fois référence aux principes oulipiens, évoquant le miracle d'une poétique apparemment artificielle et mécanique qui peut toutefois donner naissance à une liberté et à une richesse inventive infinies.

Article traduit de l'italien par Camille Bloomfield.

---

19. Italo CALVINO, « Extension sémantique de la méthode S + 7 », dans OULIPO, *Atlas de littérature potentielle*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1981, p. 169-170 ; repris dans OULIPO, *Anthologie de l'Oulipo*, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 2009, p. 527-528.

20. Marcel BENABOU, « Si par une nuit d'hiver un oulipien », *Magazine littéraire*, n° 274, février 1990, p. 41-44 ; le numéro est entièrement consacré à Italo Calvino.

21. Italo CALVINO, *Lezioni americane [Leçons américaines]*, Milan, Garzanti, 1988.